



Pour concevoir son spectacle, Thierry Collet a notamment entraîné dans une convention de hackers. PHOTO SIMON GOSSELIN

# Les illusions numériques de Thierry Collet

**A partir d'objets connectés et d'applications, le magicien renouvelle les codes de la profession tout en dissertant sur l'emprise grandissante des nouvelles technologies.**

En admettant que le propre du magicien soit de cultiver l'art du mystère, l'ap-proche démythificatrice de Thierry Collet pourra déconcerter. Ainsi, sur un schéma tenant à la fois de la conférence et du divertissement, croise-t-on son nouveau spectacle, *Que du bonheur (avec vos capteurs)*, sous les néons d'une ingrate salle des fêtes de Seine-et-Marne où – ados, adultes et retraités mêlés – ont pris place une centaine de personnes sur des chaises en plastique. Pas de scène à proprement parler, mais un espace vide où, toutes lumières allumées, se tient Thierry Collet, entouré d'une poignée d'accessoires : jeu de cartes, canette de bière et gobelet, écran (éteint) et, surtout, smartphone, partenaire ici indispensable, dont l'intelligence, et c'est là le cœur du propos, tend à devenir diabolique. Ou comment illustrer le glissement de la sorcellerie à la science, via la magie...

Exemple : une personne confie son portefeuille à Thierry Collet. Rangé dans une enveloppe en papier kraft, l'objet est posé sur une table par l'artiste qui le scanne sous tous les

angles. Puis appelle un comparse, Marc Rigaud, dont le visage apparaît sur l'écran... ainsi que le portefeuille, qui a été dupliqué et téléchargé. Mieux, le complice, tout sourire, glisse à l'intérieur sa carte de visite et en extrait la carte de crédit du propriétaire dont il

commence à lire les chiffres, histoire de valider la supercherie. Le duplex clos, Thierry Collet restitue ensuite au propriétaire l'étui de cuir, à l'intérieur duquel se trouve toujours la carte de visite du « pirate », mais plus sa carte bancaire, puisque entre-temps, elle avait atterri dans la poche de pantalon du magicien.

**Frissons.** Doit-on en sourire ? Bien sûr. Mais pas que, le but de la manœuvre étant, derrière l'écran (jadis de fumée), de questionner cet

esprit critique qui, jusqu'à nouvel ordre, singularise l'*homo sapiens*. « Dans notre société, qui valorise la performance et l'exactitude, l'aide des machines devient capitale pour prendre les bonnes décisions, corriger les failles inhérentes à la nature humaine. Les objets connectés et les capteurs nous accompagnent tout au long de notre vie, optimisent nos capacités d'organisation et de calcul, nous aident à nous orienter, à communiquer, à augmenter nos capacités », constate Thierry Collet... Pour mieux suggérer la question qui gêne – pour autant qu'on se le pose –, telle une déclinaison (ou actualisation) du mythe de Faust : mais à quel prix ?

Des mouvements comme le transhumanisme et le biohacking ont en effet de quoi donner des frissons ; de même que se révèle terrifiante la manière dont la Chine se transforme en cyberdictature en utilisant les technologies de pointe à des fins totalitaires. Légitimement « troublé », le « bidouilleux » tire alors la sonnette d'alarme, quand il se demande où partent toutes les données collectées par ces objets a priori innocents qui saturent la sphère domestique, du radiateur à l'aspirateur. Ou lorsqu'il précise, sourire en coin, que, selon lui, « ce sont les hackers russes qui sont devenus de nos jours les plus grands mentalistes du monde ».

« Que du bonheur (avec vos capteurs) s'inscrit dans le prolongement de Je clique donc je suis. Ce précédent projet alertait sur la manière dont on peut aisément détourner des données personnelles. Certains spectateurs en tombaient des nues, voire paniquaient. Or, observe Thierry Collet, cinq ans plus tard, je perçois dans le public une parano accrue, mais superposée à une certaine forme de résignation, voire d'asservissement. »

**« Confusion ».** Pour fomentier sa douzième création – sur un rythme en moyenne bisannuel –, l'artiste a entraîné ses guêtres au Defcon, la plus grande convention mondiale de hackers, qui se déroule chaque été à Las Vegas, où il a été stupéfait par « les pouvoirs magiques des machines ». Entre autres pièces à conviction, il se retrouve ainsi à dialoguer en direct avec Dai Vernon, illustre homologue canadien mort en 1992, grâce à un chatbot issu de l'intelligence artificielle. Ou, toujours dans l'optique d'ausculter « la confusion grandissante entre croyance et savoir », à jongler sur scène avec des applications accessibles à tous en téléchargement, telles que Replika, Qlone ou WeCheer. La finalité du magicien restant au fond toujours la même, selon Thierry Collet : « Raconter des choses vraies avec des mensonges. » Le mentaliste précisant, toutefois, « ne pas se sentir du tout geek dans l'âme : ma culture reste celle des livres et je crois même que je pourrais très bien vivre sans ordinateur. » Chiche ?

GILLES RENAULT

## À LA VILLETTE, LE MAGIC WIP REPART POUR UN TOUR

Ouvert fin 2017, le Magic Wip s'est établi à côté de la Cité des sciences, dans un bâtiment longtemps inoccupé du parc de la Villette – qui songea notamment en faire une salle de cabaret. Piloté par Thierry Collet et sa compagne le Phalène, le lieu a pour vocation de relayer « l'extraordinaire vitalité de l'art magique en France et dans le monde ». Ateliers pour adultes et enfants, résidences d'artistes et, bien sûr, spectacles (parfois regroupés sous l'appellation « magic night » compilant sur une seule soirée plusieurs intervenants autour d'une thématique), y sont programmés dans le cadre de « saisons » qui, en réalité, ne s'étalent que sur deux ou trois mois de l'année. Entamée fin janvier, la troisième – qui marquait la fin de l'accord passé entre le parc et le programmeur – a également été annoncée comme étant la dernière. A tort, car Thierry Collet vient juste de remplir pour un nouveau mandat, cette fois de cinq ans, avec toujours l'idée de croiser les esthétiques (magie traditionnelle ou nouvelle, même combat), mais aussi d'exporter le concept de « magic night ». G.R.

### QUE DU BONHEUR (AVEC VOS CAPTEURS)

de THIERRY COLLET m.s. Cédric Orain.  
Du 27 au 29 février au Magic Wip,  
parc de la Villette 75019. Puis en tournée.  
<https://lavillette.com>

Pour Thierry Collet, la magie est un outil de questionnement du monde. Dans *Que du bonheur (avec vos capteurs)*, il en utilise les techniques pour aborder notre rapport complexe aux nouvelles technologies. Troublant, passionnant.

Dans *Que du bonheur (avec vos capteurs)*, Thierry Collet se présente comme un béotien en matière de magie. En guise d'introduction au spectacle, il réalise un tour classique – il doit deviner la carte retirée d'un jeu complet par une personne du public – qu'il prétend avoir appris récemment, lors d'un congrès de magiciens aux États-Unis. Il rate la prouesse, et poursuit avec le récit de sa participation à un autre rassemblement : le DEF CON à Las Vegas, la plus célèbre convention de hackers au monde. La démonstration succède au témoignage. Grâce à une application qu'il dit avoir découvert là-bas, le magicien réussit sans difficultés le tour avorté la première fois. Mais est-ce encore de la magie ? Et même, la magie est-elle encore possible dès lors que la machine peut dévoiler plus vite, et sans risque d'erreur, des objets cachés aux yeux de tous ou même des pensées ? Telles sont les questions que pose Thierry Collet dans sa nouvelle création, où il revisite plusieurs tours bien connus et en invente de nouveaux à l'heure des objets connectés. À l'heure des capteurs. En mêlant nouvelles technologies et techniques de magie mentale, l'artiste réussit à créer un espace de trouble et de réflexion. Non seulement sur l'avenir de sa discipline, mais sur celui de la majorité de ses contemporains, pour qui biotechnologies et transhumanisme sont aussi mystérieux que la magie.

### Une magie très connectée

Avec son air sérieux de conférencier, Thierry Collet déploie dans *Que du bonheur (avec vos capteurs)* un récit où l'on renonce vite à démêler le vrai du faux. Mis en scène par Cédric Orain, qui a su résister au pouvoir de fascination de la magie pour construire avec lui une narration à la mesure de ses tours, le prestidigitateur manie la parole avec autant de talent que les nombreux objets connectés ou non qu'il utilise tout au long du spectacle. En joignant comme toujours la preuve – toujours sujette à une caution impossible à fournir – aux mots, il raconte par exemple ses discussions sur les réseaux sociaux avec Dai Vernon. Un magicien canadien décédé en 1992, qui réalise des tours de cartes à la demande sur facebook, et peut soutenir une conversation sur l'évolution de la magie. Inquiétante autant que fascinante, l'étrangeté de la pièce doit donc beaucoup à une narration proche du conte, qui se retrouve elle aussi placée sous le signe du doute. Est-ce elle, ou l'application utilisée, qui fait ressentir une pression sur l'épaule à un spectateur dont on ne touche que le double numérique ? Ou qui permet à un membre du public d'avoir accès au rêve du magicien, et à celui-ci de révéler à la salle la bière et le bar préféré d'une autre personne ? Grâce à un échange constant et subtil avec la salle, *Que du bonheur (avec vos capteurs)* interroge les fondements du théâtre. Et leur capacité à s'adapter à l'ère du temps

La Croix - mardi 14 janvier 2020

## Portrait

25

*Le quotidien du père Alex se partage entre les répétitions d'un spectacle de magie, l'élaboration d'effets spéciaux pour divers théâtres et l'aumônerie des forains et des gens du cirque, sans parler de l'animation de la paroisse Saint-Merry!*  
Jérémie Souteyrat pour La Croix



### Père Alexandre Denis

Prêtre et magicien

C'est au Paradis que le père Alexandre Denis, 47 ans, donne rendez-vous. Un café du quartier des Halles, près de la paroisse parisienne Saint-Merry dont il est le curé depuis quatre mois. À peine quelques mots échangés, et hop, il fait disparaître une pièce de monnaie. « Un vieux truc qui m'avait fasciné quand je l'avais vu faire par mon instituteur et que je m'étais alors entraîné à reproduire », sourit-il, en évoquant l'école privée de Châteauroux (Indre) où il fut scolarisé de 7 à 12 ans.

Imitant ainsi son instituteur, le jeune Alexandre s'initie à la prestidigitation avec gobelets, cordes et bougies, et avec l'aide du *Cours Magica* pour débutants. De retour à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), il fréquente la fameuse boutique de magie Chez Mayette, rue des Carmes. Un signe du destin pour celui qui ne sait pas encore qu'il entrera un jour au séminaire de Paris. Pour se faire de l'argent de poche, l'adolescent donne des spectacles pour des maisons de retraite ou des goûters d'anniversaire. Il se passionne aussi pour les cartes : « J'avais lu Arsène Lupin et j'étais fasciné par le personnage du tricheur. Mais je n'ai jamais triché au poker ! »

Après quatre années de formation pour devenir accessoiriste, c'est une autre voie qu'il décide de suivre. « J'avais pensé à la prêtrise à l'âge de 10 ans ; j'étais attiré par la chapelle de l'école et je devinais que Dieu avait un projet pour moi », raconte-t-il en évoquant aussi ses parents pratiquants et ses années de scoutisme. Ce ne sont pas tant les cours qui lui sont difficiles, que la vie communautaire avec d'autres séminaristes. « Je ne connaissais rien

à la vie de l'Église ; j'avais du mal à me couler dans le moule », résume-t-il sobrement.

Après son ordination par le cardinal Lustiger en 2003, le jeune prêtre est nommé vicaire à Saint-Léon, paroisse du 15<sup>e</sup> arrondissement proche d'un ancien magasin de musique – où il aime jouer de la guitare – et de « la plus grosse boutique de magie à Paris ». Lui qui avait mis ses tours de côté pendant le séminaire, res-

sort cartes et foulards pour s'entraîner, avant d'exprimer son désir de renouer avec la magie. « Je voulais vivre ça, non pas en parallèle, mais comme un vrai ministère en Église. J'en ai parlé en 2006 avec le cardinal Vingt-Trois qui a tout de suite compris et qui m'a dit : "Vas-y !" »

Chaque mercredi soir, le père Alex – comme tous l'appellent – se rend donc au Shywwa, un bistrot qui se transforme, après minuit, en « Ille-

gal Magic Club ». Entre amateurs et professionnels, il partage des tours... « Dans le milieu des magiciens, tout le monde sait que je suis prêtre ; jamais je n'ai entendu de moqueries », se réjouit-il en se comparant à un prêtre-ouvrier, sollicité pour célébrer des obsèques ou donner son avis sur des questions sociétales. « Les magiciens sont généralement ultra-rationnels et très loin de l'Église ; s'ils se posent des questions

**Curé à Paris, le père Alexandre Denis participe le 17 janvier au « Magic Wip » à La Villette. Il y a quelques mois, il recevait le Molière 2019 de « la meilleure création visuelle » pour ses effets spéciaux dans « Chapitre XIII ».**

sur l'Évangile, c'est à cause des miracles de Jésus, qui pour eux avaient forcément un "truc" ! »

Mais c'est à la paroisse Saint-François-Xavier – où il reste neuf ans – que le père Alex trouve son rythme, sous la houlette du père Patrick Chauvet dont il parle comme de sa « planche de salut ». « Tous les ans, je donnais un spectacle pour la fête paroissiale : il adorait ! » Le père Alex est sollicité aussi pour fabriquer des accessoires de spectacle, notamment « un miroir truqué de 2 mètres de haut » pour le mentaliste Viktor Vincent.

En 2018, le metteur en scène Sébastien Azzopardi lui demande de concevoir les trinquages de sa pièce *Chapitre XIII*. « Avant de donner mon accord, j'ai vérifié qu'il n'y avait rien contre l'Église dans ce thriller grand guignol situé pendant l'Inquisition », précise-t-il. Tout un été, il élabore « décapitation, transperçement, disparition, substitution instantanée... ». Ses illusions ainsi que le travail de l'équipe ont valu à *Chapitre XIII* le Molière 2019 de la « meilleure création visuelle ».

Le quotidien du père Alex se partage ainsi entre les répétitions d'un spectacle de magie, l'élaboration d'effets spéciaux pour divers théâtres, la fréquentation des festivals de magie et de théâtre de rue, un master de théologie au Centre Sèvres en 2017 et l'aumônerie des forains et des gens du cirque dont il est chargé depuis quatre mois... sans parler de l'animation de Saint-Merry ! « Une petite paroisse avec beaucoup de laïcs en responsabilité », précise-t-il modestement.

Depuis quelques semaines, il s'entraîne tous les jours pour adapter un « bonneteau », un jeu de dupes habituellement proposé dans la rue, en vue de se produire au Magic Wip (1), « un événement autour de l'arnaque », comme il le définit lui-même.

**Claire Lesegrean**

(1) Magic Nights, le vendredi 17 janvier et le 13 mars à La Villette.

## Entre magie et mystère

### Son inspiration. La foi n'est pas une illusion

« Je ne mélange pas le monde de la foi et celui des illusions. Jamais je n'utilise la magie pendant la messe, sauf le 24 décembre. Ce soir-là, à Saint-

Merry cette année, comme auparavant à Saint-François-Xavier, pendant mon homélie sur le thème du Christ, lumière du monde, je fais apparaître

des lumières au bout de mes doigts à l'aide d'ampoules invisibles. Je ne le fais que pour Noël, parce que c'est en lien avec ce que j'évoque. »